

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

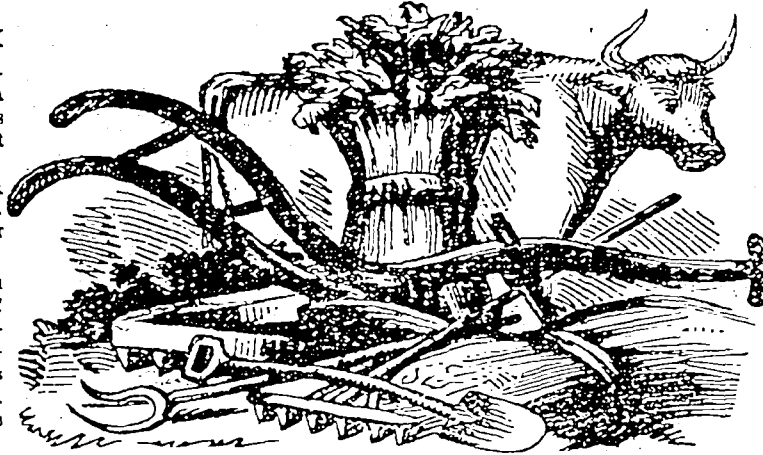
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Éditeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole :** De l'influence du bétail en agriculture.
Revue de la Semaine : Pourquoi les impies désirent-ils la mort de Notre Saint-Père le Pape ? — Bismarck, le soudoyeur des impies. — Situation actuelle de la France. — Distribution des prix au Collège de Ste. Anne. — Distribution des prix au Couvent de Ste. Anne.
Sujets divers : Egoutter, nettoyer et ameubler nos terrer (Suite et fin). — Danger de faire usage de lait froid pendant les chaleurs.
Petite chronique : Nécessité de payer son abonnement à un journal.
Recettes : Arrosage des arbres et légumes, au moyen de sulfate de fer. — Couronne du cheval, guérison.
Annonces : Voulez-vous débarrasser vos plantes et arbustes des insectes qui les dévorent ? Achetez un paquet du Destructeur d'insectes et de vermine. — Voir l'annonce.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'INFLUENCE DU BÉTAIL EN AGRICULTURE.

Sans bétail point de culture, sans beaucoup de bétail point de bonne culture. La sagesse des peuples, voulant faire connaître aux générations futures, l'immense importance des bestiaux dans l'industrie agricole nous a transmis la formule simple et parfaitement exacte par laquelle nous commençons aujourd'hui notre causerie. Cette sagesse, acquise par l'expérience de plusieurs siècles, et par la pratique de toutes les contrées de la terre, n'a pas pu se tromper. Elle a observé toutes les situations agricoles possibles, depuis les plus riches jusqu'aux plus pauvres. Elle a assisté à tous les revers et à tous les succès, et étudié tous les systèmes. Elle a vu les terres, dans toute la splendeur de leur richesse primitive, produire abondamment toutes les plantes dont on leur confiait les semences; puis elle a remarqué que cette

richesse quelque abondante qu'elle soit n'est pas inépuisable, que chaque récolte la diminue sensiblement, et enfin elle a été témoin de la stérilisation des sols les plus féconds et de l'appauvrissement graduel de l'industrie rurale. Toutes ces observations, elle a voulu nous les transmettre, et pour frapper plus fortement notre imagination elle a adopté une formule unique qui à elle seule peut fournir la matière à plusieurs volumes, plein d'attrait et d'utilité: *Sans bétail point de culture, sans beaucoup de bétail point de bonne culture.*

Cependant ce dicton, si incontestablement vrai, basé sur une si longue expérience, si complètement sanctionné par la science et le bon sens, semble être tout-à-fait inconnu d'un grand nombre de cultivateurs. On regarde trop souvent le bétail comme un mal dont la culture doit se débarrasser le plus tôt possible. Sans égard pour les besoins des plantes cultivées, et refusant de reconnaître les véritables causes de la diminution incessante des produits de la terre, on traite le bétail avec une excessive insouciance et on n'en garde que le plus petit nombre possible. Il y a là un défaut de jugement, et une ignorance des exigences de l'agriculture qui doivent surprendre tout esprit réfléchi.

La démonstration de l'utilité du bétail est chose facile.

En agriculture, le bétail est divisé en deux classes; la première est destinée à exécuter les travaux de culture et, pour cela, elle reçoit le nom d'*animaux de travail*; la seconde utilise les produits de la terre, elle consomme les fourrages de toutes sortes, la plus grande partie des grains et des pailles récoltés, et, en retour, elle donne des produits d'une plus haute valeur commerciale, tels que viande, laine, beurre, fromage, etc. Cette seconde classe reçoit le nom de *bétail de rente*.

L'utilité de la première classe de bestiaux n'est contestée par personne. Tout cultivateur reconnaît que la culture de la terre exige le concours actif des animaux de trait. Il sait que les labours, les hersages, les roulages, les charroyages,

les fauchages et les battages ne peuvent être économiquement exécutés que par ces derniers.

Mais il n'en est pas de même des animaux de rente. Ici, les opinions sont très partagées, et même il faut avouer que le nombre des cultivateurs qui nient l'utilité du bétail de rente est bien plus grand que celui des hommes qui sont convaincus de cette utilité.

Cependant à nos yeux, l'utilité, nous dirons plus la nécessité absolue de la seconde classe de bestiaux est tout aussi incontestable que celle de la première; et pour nous en convaincre nous n'avons qu'à étudier l'état actuel de l'agriculture canadienne, les causes qui ont amené cet état et les moyens de l'améliorer.

La culture canadienne est-elle florissante? les produits qu'elle donne sont-ils suffisants pour constituer ce qu'on appelle généralement une industrie lucrative?

Evidemment non. Que l'on se reporte aux calculs que nous avons faits dans quelques-unes de nos précédentes causeries, calculs basés sur les résultats obtenus dans la pratique usuelle, et l'on verra que la culture, telle qu'elle est exécutée par l'immense majorité des cultivateurs, paie à peine les frais de production, qu'elle est par conséquent ruinée pour celui qui l'entreprend.

Si l'on ne veut pas revoir ces calculs, que l'on étudie sa situation particulière, que chaque cultivateur pèse dans la balance de son expérience ses dépenses et ses recettes, que d'un côté il mette les travaux qu'il exécute avec l'aide de sa famille, les déboursés qu'il fait pour le paiement des engagés, du charron, du forgeron et souvent pour l'achat de ses semences; qu'il place de l'autre les faibles produits qu'il obtient et il se convaincra bientôt que les profits qu'il réalise ne sont pas proportionnels à la peine qu'il se donne, que souvent même ces profits sont nuls.

Quelques-uns de ces jours, parlant à un cultivateur de notre connaissance, nous lui demandions quels étaient les résultats de la culture dans la localité où il vivait. Je ne sais pas, nous répondit-il, si toutes les paroisses sont dans la même situation que celle que j'habite; mais ce que je sais parfaitement c'est que chez nous les récoltes sont toujours très-faibles. Sur six à sept cents cultivateurs qui composent ma paroisse, c'est à peine si une dizaine réussit à faire quelques économies, la plupart des autres peuvent à peine chaque année balancer leurs dépenses avec leurs recettes. Quant à moi personnellement, j'ai vu un temps où la terre produisait abondamment; mais depuis six à sept ans, je n'ai pas été capable de joindre les deux bouts à la fin de l'année, tous les ans je vois augmenter le chiffre de mes dettes; et vraiment je crains que cela ne tourne mal.

Cette situation n'est pas unique: c'est celle des sept huitièmes de nos cultivateurs. Nous en avons la preuve dans les livres de compte des marchands détailliers de la campagne. Ces livres nous montrent que la culture ne suffit plus à ses propres besoins et que, sans le crédit qu'elle trouve chez les marchands, elle serait depuis longtemps dans la misère.

Voilà la situation dans laquelle se trouve actuellement l'agriculture canadienne, situation bien inquiétante sans doute et qui appelle avec instance une transformation radicale dans notre système agricole.

Maintenant étudions les causes qui ont amené cette situation. Nos terres n'ont pas toujours été aussi pauvres qu'elles le sont aujourd'hui. Les personnes d'un certain âge ont entendu leurs pères leur raconter qu'autrefois la terre produisait abondamment, que tout poussait à merveille, que les grains rendaient quinze, vingt, trente et même quarante

pour un. Alors c'était le temps des fêtes et des plaisirs. Mais tout cela a disparu, comme par enchantement. Les pères ont vécu dans l'abondance, les fils dans la médiocrité et les petits-fils vivent dans un état voisin de la misère.

Pourquoi cela, pourquoi cette transformation, pourquoi cette diminution de notre richesse agricole? C'est que nos ancêtres ont cultivé ce que nous cultivons avec une ignorance inconcevable.

La terre était autrefois une puissante mine; mais à force d'en retirer des récoltes on est parvenu à l'épuiser ainsi que cela se produit invariablement dans toutes les mines même les plus abondantes. Les plantes se nourrissent surtout aux dépens du sol, chaque récolte lui enlève donc une partie de sa richesse. Si la terre est abondamment pourvue de principes fertilisants, la diminution de fécondité produite par les premières récoltes passera peut-être inaperçue; mais elle n'en sera pas moins réelle et il arrivera un temps où l'on sera forcé de se rendre à l'évidence des faits. Ce temps est arrivé et malheureusement plus tôt qu'on ne l'attendait.

Notre grande faute à nous, cultivateurs canadiens, c'est d'avoir cultivé sans engrais, d'avoir refusé à la terre la fumure nécessaire, d'avoir négligé de lui restituer ce que les récoltes lui enlevaient. C'est là la plus grande cause de notre pauvreté agricole.

Il peut exister et il existe en effet d'autres causes que celle-là; mais elles ont une importance fort secondaire, souvent même elles ne sont que la conséquence de la première.

Le remède nécessaire pour guérir le mal est maintenant facile à trouver et facile à appliquer. Le manque de fumier a été la grande cause de l'appauvrissement de la terre, la fumure abondante sera le moyen de lui rendre sa richesse d'autrefois.

Mais comment se procurer le fumier nécessaire? Ici commence l'heureuse influence du bétail. Dans la plupart des exploitations agricoles le bétail est le seul moyen de se procurer l'engrais qu'exige la culture. Seules les terres situées autour des grandes villes ont l'avantage de se pourvoir d'engrais en dehors de la culture; et comme leur nombre est fort restreint, elles n'influent en rien sur la règle générale que nous venons de donner.

Ainsi pour ramener la richesse sur nos terres épuisées il faut des fumures abondantes et c'est le bétail qui nous fournira le plus économiquement l'engrais dont on a besoin; et sous ce point de vue il faut nécessairement avouer que le bétail de rente producteur de fumier est au moins aussi nécessaire que le bétail producteur de travail.

Entretenons donc le plus de bétail possible, suivant l'étendue et la richesse du sol, augmentons-le au fur et à mesure que les fumiers rendent la production plus abondante, choisissons-le avec soin, améliorons-le si c'est nécessaire et nourrissons-le copieusement. Voilà le moyen le plus parfait de faire sortir l'agriculture de l'ornière dans laquelle une malheureuse routine l'a plongée.

Mais le bétail de rente n'est pas précieux seulement par le fumier qu'il produit. Il est encore producteur de denrées commerciales. C'est pour ainsi dire une fabrique qui, empruntant à la terre sa matière première, la travaille, la transforme en d'autres produits d'un débit plus facile et plus avantageux. Le foin, la paille, les fourrages de toute espèce, les grains en passant par les intestins du bétail de rente, sont transformés en viande, suif, laine, lait et ce dernier à son tour sert à former le beurre et le fromage.

Or, l'expérience de ces dernières années nous a démontré pleinement que de tous les produits agricoles, les denrées ani-

males sont celles dont la confection est la plus avantageuse, tant par la facilité des transports, que par celle de la vente et le haut prix qu'on en obtient.

Si le cultivateur comprenait bien ses intérêts, il y aurait longtemps qu'il aurait abandonné les vieux errements du passé; de nos jours on ne verrait plus ces ventes si nombreuses de grains, de légumes et de fourrages en nature, elles auraient été remplacées par celles des denrées animales. Qu'on suive donc la voie tracée par la situation actuelle et bientôt l'on verra l'industrie agricole s'améliorer et l'aïssance remplacer la pauvreté.

REVUE DE LA SEMAINE

Tous nos lecteurs savent avec quelle ardeur les spoliateurs de l'Église à Rome désirent la mort du Souverain Pontife. Pour eux cette mort serait le gage du succès; devant elle tous les obstacles qui s'opposent à leurs abominations, disparaîtraient comme par enchantement. Aussi, prenant à tout moment leurs désirs pour des réalités, ils publient à grands renforts de trompettes, les rapports les plus mensongers sur la santé de Pio IX, il leur est même arrivé plusieurs fois d'annoncer sa mort.

Les feuilles révolutionnaires se livrent à ce jeu avec une méchanceté vraiment diabolique. Voici un échantillon de la manière dont ces rapports sont donnés:

"C'est en vain, dit un journal dévoué à l'impunité, que les prélats de l'entourage du Pape s'efforcent de dissimuler son état. La mort s'approche à grands pas. Il a quatre-vingt-deux ans et son corps tombe en dissolution. Je connais quelqu'un qui fréquente la maison d'un des médecins du Pape; la science et les soins assidus ne peuvent rien contre la mort qui frappe inexorablement à la porte de la chambre du Pontife. On dit qu'il a les fièvres de la saison, mais on sait le contraire. Qu'on ne s'étonne donc pas si un beau jour on apprend que le Pape a fermé les yeux pour jamais.

"Toutes les intrigues de la redoutable Curie aboutissent au Vatican; et l'on comprend que les gros bonnets de la secte noire (le clergé) se préoccupent d'une éventualité fatale.

"Le Pape mort, les plus intelligents savent quels échecs subira UNE INSTITUTION USÉE ET COULANTE sous le poids de ses fautes (!!!)

"La société ayant déplacé sa base à l'intérieur, ils prévoient le vide qui se fera autour du Vatican qui est, pour ainsi dire, le dernier anneau de la chaîne reliant le présent au passé. L'autorité, qui autrefois venait d'en haut, vient aujourd'hui des PROFONDEURS D'EN BAS (!!!) où les peuples s'agitent, et les princes n'ont plus aucun intérêt à maintenir une chose qui ne sert plus à rien.

"Il y a mieux: les hommes politiques comprennent le péril de s'attacher à un cadavre, et déclarent leur affranchissement complet du sacerdoce catholique, qui est devenu la lèpre du monde.

"Comment remplacer l'influence du Pape? Tel est le problème qui s'agit dans les TÉNÉBRES du Vatican. Ce problème est désormais insoluble. C'est là le tourment des hautes sphères. A voir de près la pourpre et le violet (les cardinaux et les prélats), on reconnaît que la bile et la peur de l'avenir les décolorent et les rongent.

"Mais en bas la peur n'est pas moins terrible: la tourbe amie du Saint-Siège, tous les employés ex-pontificaux sentent que l'eau leur arrive au menton et qu'ils se noient. Ils reçoivent leur pension sur la cassette du Pape, et le Pape mort, ils se trouveront sur le pavé; ils sont pères de

famillo..... Quelques-uns espèrent que le Pape a placé à l'étranger des capitaux dont le revenu suffira au service des pensions. Mais ils ne connaissent pas l'homme. Un des traits du caractère du Pape est l'imprévoyance; et il y a à parier cent contre un qu'il a souvent pensé à cette importante besogne et qu'il partira pour l'autre monde sans avoir rien fait.

"Maintenant les nouvelles du Vatican se résument dans une alternative continue de recrudescences et d'améliorations dans la santé du Pape; mais la morale de la fable est celle-ci: Le Pape va mal et il a quatre-vingt-deux ans."

Evidemment la feuille qui se permet ces plates insultes à l'égard de Pie IX, ne croit pas à la nouvelle qu'elle annonce; mais pour elle comme pour tous les sectaires insulter le Saint-Père, le clergé et tous les catholiques fidèles est devenu un besoin et l'on ne s'occupe du Pape que pour avoir occasion de lui adresser les injures les plus révoltantes et à se livrer aux insinuations les plus abominables.

Ces turpitudes ont encore un autre but que l'on voit percer dans tous les écrits de la secte révolutionnaire. On veut détacher de Pie IX la population qui lui est restée fidèle en dépit de toutes les promesses et de toutes les menaces. Les impies, dépourvus de tous sentiments généreux, ne peuvent comprendre qu'un homme puisse rester fidèle au malheur s'il n'y est poussé par son intérêt personnel, et ils croient qu'en faisant connaître la mort prochaine de Pie IX ils détacheront de sa personne quelques-uns de ses plus fidèles partisans.

Quant à la vie du Saint-Père, elle est entre les mains de Dieu, c'est lui qui en règle le cours; mais la protection dont il a couvert jusqu'ici cette précieuse vie, nous est un gage d'espérance pour l'avenir. Quoiqu'il en soit, au moment où l'on faisait circuler ces bruits sinistres le Saint-Père était en parfaite santé, célébrait la sainte messe dans sa chapelle privée en présence de nombreux visiteurs et accordait des audiences aux pieux pèlerins qui viennent à Rome présenter leurs hommages au Père commun des fidèles.

— La Prusse est puissante, ses victoires en Danemark, en Autriche et en France lui ont fait connaître l'immense force dont elle peut disposer, et son chancelier, le prince de Bismarck en profite pour régenter tous les Gouvernements européens. Il a fait taire les nations vaincues, il commande en Italie, en Suisse, en Espagne et en Hollande, et il est en termes amicaux avec tous les autres Gouvernements européens.

Une seule ennemie lui porte aujourd'hui ombrage et cette ennemie c'est l'Église catholique; aussi dirige-t-il toutes ses armes contre elle, et bientôt, croit-il, la victoire lui appartiendra, car que peut faire la faiblesse contre la force.

Victorieux, dans les limites de l'empire prussien, c'est du moins ce que pense le ministre de Guillaume, il veut maintenant attaquer l'Église dans les autres pays de l'Europe où le catholicisme lui fait ombrage. Pour le moment, c'est la Belgique qu'il prend à partie. A ses yeux, ce dernier pays est un foyer de réaction puisque ce sont des ministres catholiques qui ont le pouvoir en main.

Il sait, lui Bismarck, que les catholiques belges le maudissent et que leurs sympathies et leurs affections sont toutes pour le Pape, l'Église et la France catholique; mais il sait aussi qu'il existe en Belgique un parti libéral, ennemi juré du catholicisme et ce parti se trouve là à point pour servir de base aux opérations futures de Bismarck. Il s'agit donc pour lui d'augmenter l'influence de ce parti, et il travaille à le faire triompher dans les prochaines élections.

Mais ce triomphe est impossible si les catholiques restent

unis. Aussi Bismarck cherche-t-il à les diviser pour les affaiblir. Pour cela, les mensonges ne lui coûtent pas; il leur montre l'indépendance de leur pays menacée par la France. C'est là son grand cheval de bataille.

Que les catholiques Belges se tiennent sur leurs gardes, qu'ils soient plus unis que jamais, leur indépendance religieuse et territoriale n'est qu'à ce prix; car du moment qu'ils laisseront la place libre aux libéraux, leurs ennemis acharnés, la Belgique aura cessé d'exister.

— Les nouvelles de France sont des plus graves. Toute la population est profondément travaillée par les principes les plus subversifs. Les villes et les campagnes sont parcourues par les agents du radicalisme le plus avancé, chaque élection voit diminuer la force des partisans de l'ordre et augmenter celle des fauteurs de désordre. L'Assemblée nationale est elle-même le théâtre des scènes les plus regrettables. La majorité conservatrice actuelle voyant l'isolement se faire de plus en plus autour d'elle reste impuissante; tandis que les radicaux se sentant fortement appuyés ont tout entreprendre et remportent quelquefois des victoires très-importantes.

Il y a quelques semaines, M. le baron de Chaurand proposa une mesure rendant obligatoire le repos dominical et interdisant les travaux pendant les dimanches et les jours de fêtes. Cette proposition fut soutenue avec beaucoup de chaleur et d'éloquence par les meilleurs orateurs catholiques de l'Assemblée. Malheureusement, en dépit des raisonnements de MM. Chevalong, de Bieustel et Caillaux, la proposition fut repoussée, les votes catholiques n'étant pas assez nombreux pour donner gain de cause à l'un des plus saints commandements de Dieu : *Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat.*

Chez tous les peuples civilisés, la loi du repos du dimanche est considérée comme une loi de liberté, une garantie pour la dignité privée et sociale. La France seule, livrée à l'influence pernicieuse de l'esprit révolutionnaire, a vu cette grande loi tomber dans l'oubli, et dans toutes les parties de ce beau pays, le repos du dimanche est indignement profané. Les chantiers sont ouverts, les ouvriers vont au travail comme les jours de semaine et c'est à peine si ceux qui ont conservé quelques restes de foi trouvent le temps d'assister à une messe basse. Par contre, on chôme le lundi, les travaux s'arrêtent et les ouvriers passent la journée au cabaret.

C'est ce désordre que M. de Chaurand voulait arrêter par sa proposition, et on sait comme l'impiété l'a emporté.

Pendant que le désordre triomphe ainsi à l'intérieur les menaces indirectes continuent à l'extérieur. Des correspondances de Berlin ne laissent aucun doute à cet égard.

« Beaucoup se sont imaginé, dit une de ces correspondances, que l'Allemagne cherche réellement un prétexte pour déclarer de nouveau la guerre à la France; mais c'est une fausseté. L'Allemagne désire la paix; elle ne veut point la guerre et ne fera jamais rien pour la provoquer. Mais en même temps, dans le cas où elle devrait acquiescer la persuasion que la France pense, elle, à recourir à une revanche, soyez certains que l'Allemagne ne donnera pas à la France le choix du moment et lui tombera dessus avant qu'elle soit prête. Tous les efforts du prince-chancelier ont eu principalement pour but, dans ces dernières années, d'isoler la France. C'est dans ce sens que continueront à travailler nos diplomates, toujours prêts à surprendre tout indice capable de menacer la paix, et dans le cas où ce serait nécessaire, à faire échouer, même par un coup violent, toute combinaison.

Malgré l'amour de la paix dont on dit que la Prusse est animée, les paroles que nous avons soulignées nous semblent une menace trop directe pour que les esprits sérieux puissent les laisser passer inaperçues.

Distribution des prix au Collège de Ste. Anne

Mardi soir, dernier jour de juin, avait lieu la distribution des prix aux élèves du Collège de Ste. Anne. Comparée aux fêtes que font Messieurs les élèves de Ste. Anne pendant la cours de leur année scolaire, cette distribution de prix n'a certainement pas eu l'éclat accoutumé; cependant elle a laissé dans notre esprit de bien douces impressions.

De bonne musique, de solides discours, une satisfaction très visible rayonnant sur toutes les figures; voilà le bilan de la soirée. Le programme n'était pas considérable mais il a été bien rempli et pas un seul des nombreux assistants n'a regretté les quelques heures qu'il a passé dans la salle des séances.

Le discours d'ouverture de M. Jules Paradis surtout était à lui seul le plus précieux enseignement qu'un esprit droit et réfléchi pût recueillir. Ce discours contient le résumé de la doctrine religieuse et sociale enseignée dans l'institution.

M. Paradis passa en revue toutes les branches des études classiques: Histoire, Philosophie, Littérature. Puis comparant les résultats de l'éducation donnée par l'Eglise et ceux de l'éducation laïque, il montra que si dans l'enseignement ecclésiastique tout est bien, dans celui donné par les institutions laïques il y a souvent plus de mal que de bien.

En Europe, en France surtout, on a enlevé à l'Eglise la direction des peuples, on a méconnu son droit à l'éducation de la jeunesse, on a mis l'enseignement sous le contrôle immédiat du Gouvernement, et cet enseignement est devenu presque la négation de Dieu. Sous cette direction, les idées du peuple français se sont fourvoyées, son jugement s'est corrompu, il a perdu le sens moral, les principes les plus subversifs se sont substitués à la morale de l'Eglise; et souvent le mal est devenu le bien, le crime a été appelé vertu par un grand nombre. C'est le retour aux idées païennes.

Laissons à l'Eglise la direction de notre enseignement public, elle en est la gardienne naturelle et ce qu'elle garde est bien gardé.

Voilà les quelques réflexions que nous a suggéré le discours de M. Paradis, et ces réflexions ne sont que la conséquence rigoureuse des principes posés par ce Monsieur.

Après la distribution des prix, M. Paradis donna quelques explications sur les améliorations introduites au cours commercial pendant l'année qui vient de finir. Ces améliorations ont obtenu déjà de beaux succès et les supérieurs de l'institution n'ont qu'à se féliciter de l'essai qu'ils ont fait.

Monsieur le Supérieur remercia ensuite l'assistance de l'intérêt qu'elle montrait envers l'éducation, puis il adressa quelques paroles de félicitation et d'encouragement à tous les élèves de l'institution.

Afin de ne pas trop fatiguer l'attention des auditeurs, plusieurs morceaux de musique chantés ou exécutés sur la bande apportèrent une harmonieuse variété dans le programme de la soirée.

Sous l'habile direction de M. H. McKernan, la bande du Collège a fait des prodiges. La musique vocale n'a pas non plus été oubliée et les élèves ont exécuté avec une rare perfection un splendide chant intitulé les VACANCES. Au Révérend M. Bouchy et à son zélé continuateur le Révérend M. P. Lagacé revient l'honneur d'avoir introduit l'étude

du chant dans le Collège de Ste. Anne et d'en avoir fait connaître à Messieurs les élèves toute l'utilité et la beauté.

Distribution des Prix au Couvent de Ste. Anne de la Pocatière

Mardi le 30 juin avait lieu au Couvent de Ste. Anne la distribution solennelle des Prix.

M. le Curé de Ste. Anne présidait à cette séance, entouré d'un grand nombre de membres du Clergé et d'amis de l'éducation, ainsi que des parents des élèves.

Voici les noms des élèves qui ont obtenu les prix d'excellence :

Partie française, — 1ère classe des pensionnaires, — Excellence : Mlle. Elizabeth Ouellet ; 2de classe, Mlle. Hermine Pelletier.

Partie anglaise, — 1ère classe des pensionnaires, — Excellence : Mlle. Emma Levasseur ; 2de classe, Mlle. Angelina Lagacé.

Classe des externes — Excellence : Mlle. Eugénie Morets ; 2de classe, Mlle. Josephine Dionne.

Musique — Excellence : 1ère classe, Mlle. Eliza Pelletier et Aimée Déchéne ; 2de classe, Mlle. Sara Lavoie et Albina Dionne.

Outre la distribution des prix, il y eut quelques dialogues et voyages géographiques, plusieurs morceaux de musique et de chant exécutés par les élèves.

Le dialogue sur l'histoire de l'Eglise a été des plus intéressants et dénotait de la part des élèves une connaissance approfondie de tous les événements qui ont fait la gloire de l'Eglise. Elles ont traité des persécutions, des empereurs qui les ont excitées, ainsi que des principaux martyrs qui sont morts dans les dix persécutions générales. Elles ont donné la définition des Conciles, les différentes sortes de Conciles, la date des différents Conciles œcuméniques, les erreurs qu'ils ont condamnées ; elles ont aussi parlé des principaux docteurs de l'Eglise, des croisades et en particulier de celles qui ont été faites par Saint-Louis.

Les élèves nous ont aussi démontré qu'elles s'y entendaient en fait de géographie.

Mlle. Aimée Déchéne nous a fait part d'un voyage de Nantes à la Hollande, nous donnant un détail sur le pays à parcourir et les mœurs de ses habitants.

Mlle. Catherine Desjardins nous a fourni de nombreux renseignements sur les villes de Dantzich, de Berlin, de Dresde, de Magdebourg, etc.

Mlle. Josephine Gauvreau a fait un voyage de la Baie des Chaleurs au Lac St. Louis, nous indiquant les principaux endroits qui attirent généralement l'attention des touristes.

Outre le temps consacré aux études, les élèves ont été initiées à la couture et au tricot. Différents habillements qui ont attiré l'attention des dames, étaient exposés sur une table. Ce travail attestait qu'à l'avenir les élèves du Couvent n'auront plus besoin de recourir aux modistes, pour la confection de leurs propres toilettes ; il y avait aussi sur la table des habillements raccommodés par les élèves mêmes : c'est de la part de leurs dévouées maîtresses, une bonne leçon d'économie qui leur est donnée.

A des élèves qui ont montré autant de dévouement pour l'étude et ont employé une partie de leurs récréations à la couture, il était difficile de leur refuser le *luxé de la musique* : il fallait joindre l'agréable à l'utile ; aussi, si nous en jugeons par le grand nombre d'élèves qui ont appris le piano et l'harmonium, ont-elles avantageusement profité du privilège qu'elles ont eu d'avoir une maîtresse qui possède à un haut degré l'art d'enseigner la musique. Plusieurs des élèves qui n'en étaient qu'à leurs gammes l'automne dernier, ont joué pendant la Séance des morceaux d'une exécution assez difficile.

Mlle. Pommela Courcil a terminé la Séance par un magnifique discours de remerciement, et aussitôt après le discours les élèves chantèrent en cœur, avec un joyeux entrain, la chanson intitulée : "Vacancee."

La paroisse de Ste. Anne a droit d'être fière de son Couvent, comme le succès des élèves peut être une digne récompense à offrir à M. le Curé de Ste. Anne pour la constante sollicitude qu'il accorde à ce Couvent.

Plus de 150 élèves ont reçu leur enseignement cette année, au

nombre desquelles on compte 32 pensionnaires et 85 demi-pension.

C'est un grand succès, et il est à espérer que le nombre des élèves sera encore plus considérable à la rentrée qui aura lieu le 2 septembre prochain.

Egoutter, nettoyer et ameublir nos terres

(Suite)

III

AMEUBLIR.—Chacun sent que ça serait folio de jeter de bonnes semences sur un chemin passant. Quelle que soit la richesse naturelle de la terre, cette semence ne pourrait pas y faire entrer ses racines et périrait après avoir germé. D'un autre côté, semer un seul grain d'avoine ou de blé dans un jardin profondément ameubli, et il vous rendra souvent 300 pour un :

Je vous le demande, nos champs sont-ils si bien ameublir qu'ils ressemblent en cela au jardin ; ou ne se rapprochent-ils pas plutôt du grand chemin ?

Labourez soigneusement, faites des raies droites, d'égalé épaisseur sur toute leur longueur ; approfondissez votre couche de terre meuble à mesure que vous pourrez l'engraisser convenablement ; hersez énergiquement avec des herse bien faites, armées de dents bien aiguisées (*appointies*) ; si la terre est encore dure, boulez vigoureusement, brisez les dernières mottes au moyen d'un rouleau très-pesant, et je vous garantis que bientôt vos granges ne suffiront plus pour abriter la moitié de vos récoltes !

IV

ENGRAISSER.—On se demande souvent pourquoi nos terres, autrefois si riches, ont cessé de nous donner des récoltes comme celles dont jouissaient nos ancêtres. On pourrait aussi bien demander pourquoi le quart vide de fleur a cessé de nous fournir de pain ? Les premiers colons s'établirent sur les terres les plus riches du pays. Pour les enseigner il fallut d'abord les couvrir d'une couche épaisse de cendre. Pendant de nombreuses années il suffisait de remuer, tant bien que mal, cette riche couche de terreau (*terroir*) pour assurer des récoltes de blé d'une extrême abondance. On continua, par des récoltes successives de grain sur grain, à faire disparaître la couche de terreau, et quand celle-ci fut épuisée, au lieu de chercher la véritable cause du mal, nos hommes instruits, les gens de profession, etc., qui le plus souvent ne savent faire la distinction de l'orge et du blé, commencèrent à dire au cultivateur inquiet que notre climat ne convenait pas à l'agriculture, que jamais l'agriculture ne paierait dans notre pays, et bien d'autres sottises du même genre.

Si nous voulons obtenir, encore aujourd'hui, des récoltes aussi fortes que celles d'autrefois, nous n'avons qu'à mettre en pratique les recommandations qui précèdent. Mais il faut surtout rendre à la terre des engrais, qui remplaceront les matières que lui enlèvent ses produits.

Il existe un grand nombre de pays moins doués que le nôtre sous le rapport de la culture. On obtient dans ces contrées depuis bien des siècles des récoltes moyennes beaucoup plus abondantes que celles que nous obtenons aujourd'hui. Savez-vous pourquoi ? c'est uniquement parce que dans ces pays on connaît toute l'importance des engrais, tandis qu'ici nous en laissons perdre la plus grande partie. Dans ces pays-là vous verrez des femmes et des enfants à l'affût, sur les chemins, se hâter de recueillir précieusement l'engrais que vient de déposer l'animal qui passe. En Chine, par exemple, on se disputera l'engrais humain ; dans tous les pays où l'agriculture est en honneur, on sait utiliser les engrais de toute espèce et on les considère, à bon droit, comme une source véritable de richesse, puisque ce sont eux qui permettent à la terre de continuer à fournir des récoltes abondantes.

On entend souvent dire ici qu'un des grands désavantages de notre climat, c'est qu'il nous force de garder nos animaux à l'étable pendant plus de six mois. S'il n'en était pas ainsi, où prendrions-nous le fumier nécessaire à nos terres épuisées ? Dans les pays où l'agriculture est plus prospère, en Belgique par exemple,

on trouve plus économique de garder tous les animaux à l'étable pendant toute l'année. Ils ne sortent que juste pour prendre un peu d'exercice, et le cultivateur ne manque pas de ramasser tout l'engrais qu'ils ont pu laisser sur leur passage.

Économisons donc nos engrais; qu'ils soient soigneusement entassés, afin qu'ils ne soient pas lavés par les pluies et qu'on ne voie plus le purin, la meilleure partie du fumier, couler à pleins fossés dans nos rivières. Mettons sous nos animaux d'abondantes litières pour imbiber tous les liquides. Si nos pailles ne suffisent pas, assurons-nous pour litière des joncs, des fougères des sciures de bois. Si toutes ces choses nous manquent, mettons dans nos étables, pendant les chaleurs de l'été, des terres parfaitement sèches qui imbiberont une quantité prodigieuse d'engrais liquides. Mélangeons de même des terres sèches aux engrais humains si puissants, que nous pourrions alors étendre sans le moindre inconvénient. Conservons nos cendres, tant fraîches que lessivées, pour les mettre sur la terre ou au jardin. Utilisons même les eaux sales et toutes les eaux matières fertilisantes, qui le plus souvent croupissent près de nos demeures.

Quelques charges de terre sèche mises à l'abri tout près de la maison, pourront servir à assécher et couvrir toutes matières, et vous fourniront, chaque année, plusieurs charges d'un excellent engrais. Puis, quand le gaspillage des engrais aura cessé, il faudra chercher à en faire davantage.

Ne laissez jamais vos animaux errer dehors pendant l'hiver. Que vos étables soient entretenues bien nettes et bien aérées, que tous vos animaux soient bouchonnés et étrillés tous les jours; vous les verrez bien tôt prendre une nouvelle vigueur, profiter bien mieux de leur nourriture, et vous augmenterez considérablement votre tas de fumier.

Puis, par la culture du tielle, des lentilles, du blé-d'Inde pour couper en vert, des betteraves, des navets, etc., vous pourrez engraisser profitablement deux têtes de bétail là où vous pourriez à peine en entretenir une auparavant.

Une autre grande perte d'engrais dans notre pays se fait en laissant trop pourrir le fumier et en l'étendant sur les pâturages dans les grandes chaleurs de l'été. Le fumier peut être étendu avec avantage sur les pièces qu'on veut labourer l'automne; mais il est préférable de faire cette étendage quand le soleil n'est pas ardent, et que l'herbe peut recouvrir presque immédiatement le fumier ainsi étendu. Des terres ainsi fumées et labourées à l'automne donneront d'excellentes récoltes de patates ou de blé-d'Inde, pourvu que la terre puisse s'ameublir parfaitement, ce qui exige que la terre ne soit pas trop dure.

La patate est une culture si profitable partout où la maladie peut être évitée, qu'il importe de bien connaître les meilleures méthodes employées. Dans les friches engraisées, labourées et ameublies l'automne, on pourra planter les germes à 10 pouces d'intervalle sous le versoir (oreille) de la charrue comme dans un labour ordinaire, ayant le soin de mettre le germe sur le guret (non dans le fond de la raie) de manière à être recouvert par la seconde raie (sillon) de la charrue; on tirera encore deux sillons afin d'espacer suffisamment les rangs, puis on recommencera le sillon en semant au 2^eme sillon de charrue. Plus les planches seront étroites, mieux la terre s'égouttera. A peu près huit ou dix jours après le semis, on devra herser énergiquement le champ sur le long et sur le travers, afin de détruire les mauvaises herbes qui sont à la surface et pour tenir la terre bien meuble. Huit jours plus tard on hersera de nouveau sur les deux sens, et on pourra s'attendre à voir bientôt paraître les germes dans un champ bien net et bien ameubli. Huit ou dix jours plus tard on promènera la houe à cheval entre les rangs. Puis on donnera, au moyen de la charrue, un bon renchaussage. Si les mauvaises herbes faisaient encore leur apparition, il faudrait passer la houe à cheval entre les rangs, nettoyer entre les germes au moyen de la houe à main (pioche), puis un dernier renchaussage à la charrue.

Si ces diverses opérations sont bien faites, que la semence soit de bonne qualité et que les germes soient au moins à dix pouces les uns des autres, on pourra compter sur une récolte de 200 à 300 minots par arpent. Mais il faut pour cela de bonnes semences d'espèces qui ne soient point sujettes à la pourriture. Les *Early Goderich* sont des patates blanches d'excellente qualité qui ne se gâtent presque jamais. Elles produisent souvent 300 minots par arpent. Les *Early Rose* sont très-hâtives et sont encore plus pro-

ductives. Ces années dernières elles ont donné jusqu'à 112 lbs. pour 1 de semence. On ne saurait trop recommander ces deux espèces. On ne doit jamais semer au-delà de dix minots par arpent. De fait, sept ou huit suffisent amplement.

Pour conserver la récolte il faut une cave exempte de gelée mais où l'air circule librement. Couvrir la patate de chaux vive en l'entrant dans la cave est un excellent préservatif, qui assèche parfaitement la patate et ne lui donne aucun mauvais goût.

Un mot sur la manière ordinaire de cultiver les légumes, tels que patates, betteraves, carottes, navets, etc.

Les prairies et pâturages relevés ne conviennent guères pour les légumes autres que la patate, à cause de la difficulté qu'on éprouve pour les ameublir; il vaut mieux choisir la pièce la plus sale que celles qui ont produit du grain.

Après l'avoir ameubli de son mieux au moyen de la charrue, de la herse et du bouleverseur, on fait les rangs dans lesquelles on mettra le fumier. Ces rangs se font très-bien avec une charrue ordinaire, si l'on n'a pas celle à deux versoirs (oreilles). Si l'on opère avec une charrue ordinaire, pour faire les rangs avec le plus grand avantage il faut toujours tourner le premier sillon vers la pièce à ensemer, et non pas vers la clôture, les fossés, ou les rangs déjà fait. On reviendra immédiatement dans le même sillon afin de l'approfondir de nouveau, l'élargir et le redresser, puis, après avoir laissé un espace de 27 à 36 pouces, selon le légume à cultiver, on commencera un second rang à côté du premier, que l'on finira de même; et ainsi de suite. Par cette méthode, le terre relevée par le premier sillon du rang est toujours jetée sur le morceau à sillonner et jamais sur les rangs déjà faits, ce qui tendrait à les défaire et les remplir. Les sillons étant faits, on apporte le fumier, qui doit avoir suffisamment chauffé pour faire germer et détruire toutes les mauvaises semences qu'il pouvait contenir; on le met par petits tas entre trois rangs et on le fait étendre le plus tôt possible, afin de le recouvrir sans délai et l'empêcher ainsi de se dessécher, ce qui nuirait beaucoup au légume. Pour recouvrir on se sert encore de la charrue, passant deux fois dans le même sillon afin de bien couvrir le fumier, et de redresser les endroits qui ne seraient point bien droits. Si le champ est destiné aux patates, on les plante soit avant d'étendre le fumier dans les rangs soit avant de les couvrir. Le premier moyen est bien le meilleur pour les terres légères, parce que le fumier placé par dessus la semence et recouvert de terre immédiatement, fournit à la plante la fraîcheur dont elle a besoin, et chaque pluie la fait profiter des engrais qui la recouvrent.

Pour les autres légumes, si la terre reste par mottes il est bon de passer une herse d'épines, qu'on peut faire dans quelques instants en attachant sur deux perches des branches de dix pieds de longueur; une tête de rapin ou d'épinolette ferait aussi bien. Un peu de plâtre ou de cendres semé avec les légumes, aidera leur germination et leur donnera plus de force.

L'auteur termine ici sa chronique: comme il le disait au commencement, il n'avait pas visé à faire un traité d'agriculture. Il remercie bien sincèrement le cultivateur qui a pris la peine de lire ce faible travail avec attention.

Si ces quelques lignes écrites avec le seul désir d'être utile, peuvent seulement induire les cultivateurs canadiens à étudier leur art, les accoutumer à lire les journaux agricoles et les publications périodiques sur l'agriculture, l'auteur sera mille fois dédommagé du sacrifice de temps qu'il s'est imposé. — *Gazette de Sorel.*

Danger de faire usage de lait froid pendant les chaleurs de l'été.

Nous empruntons à l'*Echo Agricole* le passage suivant qui intéresse spécialement les habitants de la campagne:

On a la mauvaise habitude, à la campagne, de manger le lait froid pendant l'été, afin de se rafraîchir. C'est un grand tort, parce qu'en le faisant, on s'expose témérairement à de funestes accidents. Voici deux faits graves, entre mille autres qui prouvent ce que nous avançons:

Une personne que nous avons parfaitement connue, mangea un jour, pendant l'été, du lait enfilé pour se rafraîchir; elle fut saisie à l'instant par un froid tellement glacial, qu'elle fut atteinte d'une espèce de paralysie de tous ses membres et qu'on eut

beaucoup de peine à la rappeler à la vie.

Une jeune paysanne, forte et vigoureuse ayant le corps échauffé par le travail de la fenaison, en rentrant à son domicile but, coup sur coup, deux tasses de lait froid, afin de se rafraîchir. Elle fut atteinte aussitôt de coliques atroces, et en proie à une prostration physique et morale des plus intenses. Le médecin qu'on appela auprès d'elle, la condamna; et, en effet, onze heures après l'indigestion du lait, elle rendit le dernier soupir. Le docteur fit l'autopsie de son corps et vit que la partie où se trouvait le lait était déjà gangrenée. Ceci est facile à comprendre; en effet, le froid glacial du lait ayant paralysé la circulation du sang, la gangrène se déclara aussitôt.

Mettez du lait caillé et froid sur les racines d'un arbre, il périra infailliblement; c'est un fait constaté par les expériences qu'on a faites. On ne doit donc jamais manger du lait froid, surtout lorsque le corps est en sueur.

Petite Chronique

Nécessité de payer son abonnement à un journal—Le propriétaire d'un journal des Etats-Unis faisant un appel chaleureux à ses abonnés retardataires, leur fait en terminant la comparaison suivante:

Supposons qu'un cultivateur reçoive des commandes pour expédier deux à trois mille minots d'avoine qu'il a offert en vente à \$1 par minot; qu'il ait envoyé cette avoine à différents endroits du pays: 10 minots dans une place, 50 minots dans une autre, etc. Quel ne serait pas la surprise du cultivateur qui ayant fait une vente aussi considérable et ayant compté sur un paiement immédiat de la part des acheteurs, n'aurait reçu que le tiers du prix de ces ventes, après avoir vainement attendu pendant un an? Chacun peut se rendre compte de la pénible position d'un cultivateur qui aurait été aussi confiant.

Il en est de même du Propriétaire d'un journal agricole qui fait une dépense de \$30 à \$40 par semaine pour expédier son journal à deux mille cultivateurs. Quel ne doit pas être son désappointement lorsque sur la fin même de l'année il n'a reçu que \$300 à \$400 des \$2000 qu'il était en droit de recevoir.

Cultivateurs qui vous vous flattez à bon droit d'avoir dans la Province de Québec un journal spécialement consacré à promouvoir vos intérêts, songez que le dommage qui nous est causé par le retard bien involontaire quelquefois que vous apportez à payer votre abonnement, diminue en quelque sorte les moyens d'action d'un journal qui s'honore d'être l'organe des cultivateurs. Faites-vous donc un devoir de nous faire parvenir le montant qui nous est dû pour votre abonnement, et croyez qu'un retard prolongé nous serait absolument fatal. Une piastre pour chacun n'est pas une grosse somme, mais pour le propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, ces sommes réunies lui seraient d'une grande utilité.

RECETTES

Arrosage des arbres et légumes, au moyen de sulfate de fer

D'après le *Phare de la Loire*, une découverte très-curieuse aurait été faite récemment. Un cultivateur a observé qu'en arrosant les légumes et les arbres avec une solution de sulfate de fer, on obtient des résultats étonnants: des haricots gagnent en grosseur près de 50 pour 100, et, ce qui vaut mieux, le goût en est beaucoup plus savoureux. Parmi les arbres à fruit, celui qui en profite le plus est le poirier.—Autre observation du même cultivateur pour le même arrosage: il avait un poirier sucre-madame, qu'il considérait comme perdu, tant il était languissant et de mauvais aspect. Il l'arrosa avec une dissolution de une once de sulfate de fer pour dix pintes d'eau pure, et la nouvelle végétation de cet arbre ne tarda pas à le rendre un des plus beaux, des plus vigoureux de son jardin.—Nous relatons ce fait, d'abord parce qu'il est très-intéressant par lui-même, ensuite parce que ce procédé pourrait peut-être recevoir d'utiles applications pour la destruction des vers blancs et d'autres insectes.—Expérimentez!

L'expérience ne sera certes pas ruineuse. Pour quelques centimes on peut se procurer chez les Droguistes la quantité voulue de sulfate de fer.

Couronne du cheval-guérison

La couronne est cette maladie qui vient au genou du noble animal par suite d'une chute sur cette partie. Chacun sait qu'un cheval couronné a perdu beaucoup de sa valeur, surtout si la couronne, comme cela arrive souvent, laisse des traces visibles.

Pour éviter cet inconvénient, lorsque le cheval vient d'éprouver cet accident, reconduisez-le au pas à l'écurie. Jetez des seaux d'eau froide sur la blessure pour la nettoyer parfaitement, sans l'irriter par aucune friction; essayez ensuite avec un linge très-doux et mettez sur la blessure une couche d'environ un travers de doigt d'épaisseur de coton bien cardé; fixez le coton avec une large bande de flanelle (et non de toile), recouvrez le tout d'une genouillère peau, afin de prévenir les coups ou heurts, mais sans le serrer trop. Laissez reposer le cheval pendant trois ou quatre jours sans toucher l'appareil. Levez alors la genouillère et le bandage; enlevez ensuite, mais délicatement, le coton autour de la plaie, sans toucher la croûte qui sera formée; promenez le cheval au pas, afin que la croûte ne se rompe pas, puis mettez une nouvelle couche de coton, sans enlever celui qui est adhérent à la croûte; remettez le bandage et la genouillère. En douze ou treize jours, la croûte tombe et l'on voit de-sous une peau nouvelle recouverte de poils, sans aucun changement même de couleur.

BUREAU DE POSTE DE STE. ANNE DE LA POCATIERE.

LETTRES NON RÉCLAMÉES :

- | | |
|---------------------------|------------------------|
| Beaulieu, Louis | Bérubé, Daniel |
| Boucher, Frs. | Bérubé, Charles |
| Caron, Dmo Agapit | Dubé, Dme Vve Louison |
| Dery, Joseph | Gagner, Pierre |
| Hudon, Urbain | Hudon, Dme Vve Victor |
| Lévesque, Delle Marie | Lagnée, Edouard |
| Lafrance, Thomas | Martin, Prudent |
| Masé, Napoléon (2) | Martin, Augustin |
| Potvin, J. | Pelletier, Jérémie (2) |
| Pelletier, Delle Emérance | Ouellet, Didace |
| Ouellet, Joseph | Rouletau, Eugène |
| St. Pierre, Hyacinthe | St. Anant, Clément |
| St. Pierre, Eusèbe (2) | |

2 juillet 1874

JOS. DIONNE M.-P.

DESTRUCTEUR D'INSECTES ET DE VERMINES

A VENDRE par le sousigné: **POUDRE DU PROFESSEUR HERMAN** de Londres, Angleterre, la seule poudre reconnue efficace pour la destruction des Rats, Souris, Fourmis, Punaises, Coquerelles, Barbeaux, Pucees sur les chiens; les **INSECTES** de toutes espèces qui **DÉVORENT LES PLANTES DE NOS JARDINS** telles que les **Choux** de même que les **Groseilliers** et les **Gadelliers**; les Mites qui dévorent les fourrurés; le Tique et la Gale sur les Moutons et tous autres animaux.

Cette poudre a été reconnue la plus recommandable partout où elle a été offerte en vente. Elle est exempte de toute mauvais odeur, et peut être répandue partout sans aucun danger pour les chats ou les chiens.

Un seul paquet de cette poudre délayée dans un seau d'eau suffit pour laver douze moutons et les débarrasser de poux qui souvent sont la cause de leur maigreté ou de leur mort.

Le sousigné ayant acc pté l'agence pour la vente de cette poudre, l'offre au prix de 25 centimes (trente sous) par paquet, et \$1.25 pour six paquets. Sur demande par la poste, l'envoi en sera fait **gratuitement**, par le retour de la maille.

Qui ne donnerait **trente sous** pour la destruction des insectes qui ravagent nos jardins, à ne pas laisser une seule feuille sur chaque arbuste de nos groseilliers et gadelliers! Faites vos commandes au plus tôt, car nos insectes sont actuellement à l'œuvre, pour revenir que plus nombreux l'année prochaine. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX

Agent à Ste. Anne de la Pocatière.

LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef: 420 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada: 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,
Directeur-Gérant, Montréal.

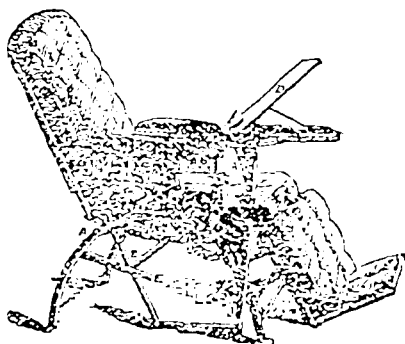
F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

Les paroissiens de Ste. Anne et des environs qui désireraient obtenir une Police d'Assurance sur la vie, pourront s'adresser directement à

FIRMIN H. PROULX, Agent local.

LA CHAISE AJUSTABLE DE WILSON.

FIRMIN H. PROULX,
Agent.



EN VENTE A
Ste. Anne de la Pocahontas.

La nouveauté du siécle, patentée 1871.

PRIX DES CHAISES :

Le prix dépend de la qualité. Bonne qualité en Reppuni avec crin frisé \$30. Meilleure qualité en Terrys de fantaisie, Repps et Damas, fini extra \$35. Pupitre de Lecture et Ecriture avec garnitures, complet \$5.

DR. N. A. SMITH & CIE.,

Seuls Fabricants et Agents pour la Puissance du Canada.
215, Rue St. Jacques, Montréal.

MANUFACTURE DE SEL

Passé au fin de Higgins

Ce Sel est le plus magnifique qui soit préparé pour le Beurre ou la Table. Il est paqueté en sacs blancs de quatre minots et est préféré partout à toute autre marque, où l'on s'en sert.

Les Soussignés ont le monopole de la vente de cet article en Canada et sont prêts à le livrer en lots à la convenance des acheteurs.

Québec, 20 mai 1874.

GIBB, LAIRD & Cie.
Au quai de Gibb, à Québec.

GROS SEL DE LIVERPOOL

Les Soussignés ont constamment en mains du Gros Sel de Liverpool de 10 à 11 à la tonne, qu'ils vendront à des conditions favorables et en lots à la convenance des acheteurs, livrable soit aux Vaisseaux ou à leur magasin en gros.

GIBB, LAIRD & Co.;
Au quai de Gibb, à Québec.

Québec, 23 Mai 1874.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REQUE DE PARIS

PAR LE DERNIER STEAMER

ROMANCES FRANCAISES:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 centins
Le domino rose	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50 "
Algyre (vers du roi Henri IV).....	Rupès	50 "
La petite marchande de violettes.....	Hausser	40 "
Premier amour.....	Rupès	50 "
Dernier amour.....	"	50 "
Dieu sauve la France.....	Kowalski	40 "
Rappelle-toi.....	Rupès	50 "
Noble coursier.....	Henrion	35 "
Chanson d'été.....	Rupès	50 "
L'élève obstiné.....	Hausser	25 "
Marthe.....	Rupès	50 "
O la menteuse.....	Henrion	25 "
Je ne sais pas si je vous aime.....	Rupès	50 "
Passes beau voyageur.....	Le Beau	35 "
Lettre à Monsieur le Soleil.....	Leduc	40 "
Si vous m'aimez.....	Rupès	50 "
Je n'ose la nommer.....	Bérat	25 "
Jeanne d'Arc au bûcher.....	Boissière	30 "
La Colombe.....	Valenti	50 "

ALBUMS DE CHANT

Recueils de romances françaises illustrées et richement reliés — Boissière. — \$3.00

COLLECTION des CHANSONS de... GUSTAVE NADAUD

COLLECTION des ROMANCES de..... H PROCH

LES RAYONS D'ITALIE.—Collection de romances françaises et Duos, d'après les meilleurs auteurs italiens

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
113 rue St. Jean, QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, 10 avril, 1874.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 9 par cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.